

BENJAMIN BRIAL

SOUVERAINE SOUVERAINE

*Chaque région de France
est une femme*

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
simply-crowd.com qui ont permis à ce livre
de voir le jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 9791042516710

Dépôt légal : octobre 2025

« À ma mère, astre disparu que je ne pourrai
jamais égaler, qui a fait de moi ce que je suis,
en me léguant une partie de sa sensibilité frémissante,
de sa réceptivité aux choses les plus infimes...

À mon épouse Nathalie, petit ange gardien
qui toujours m'encourage et me soutient.

À Angéline, petite Morbihannaise de choc,
farfadet et insaisissable nomade
toujours en quête de perfectionnement...

À la rayonnante Julie, actrice-comète,
qui par sa grâce et sa lumière a contribué
à déchirer les ténèbres de cette époque... »

« Comme le cosmos est petit (une poche de kangourou le contiendrait), comme il est dérisoire et piteux comparé à la conscience humaine, à un seul souvenir d'un individu et à son expression par des mots ! Peut-être me suis-je attaché à l'excès à mes toutes premières impressions, mais après tout je leur dois de la reconnaissance. Elles m'ont montré le chemin d'un véritable Eden de sensations visuelles et tactiles. »

Vladimir Nabokov, *Autres rivages*

« Nous sommes tous en même temps enfance, maturité et vieillesse. Par les moyens du cinéma et de son jeu avec l'espace et le temps, je vous le montrerai. »

Marco Ferreri

Le charmant Alexandre Vialatte, natif d'Ambert et personnage remarquable à plus d'un titre, auteur d'un magnifique ouvrage intitulé *L'Auvergne absolue* (oui oui !), a plaisamment déclaré : « l'Auvergne a produit des ministres, des fromages et des volcans... » Et encore... Pour vous mettre en confiance, Vialatte se garde, en brave homme qu'il est et qui se garde d'effrayer le passant, de prononcer devant vous le terrible terme de *paléozoïque* et de vous raconter la terrifiante histoire du gros MONSTRE UNIQUE, le strato-volcan... lequel a ensuite éclaté, essaimant et se divisant en monsticules, qui sont en fait devenus des monticules, légèrement plus avenants... Le lac Pavin, enfant d'un dragon... le type volcanique hydromagmatique... La chaîne des puys qui entre dans la catégorie « dôme de lave » (*lava dome* en langage international, donc américain)... Que de noms barbares, mystérieux et horribles, qui intriguent et font trembler !...

Point besoin dans l'immédiat de recourir aux fabuleux nordiques à fumerolles et pyroboles, cracheurs de feu d'Islande aux noms imprononçables ; inutile de jouer les trekkeurs vétérans en brochant sur une prétendue expédition vers le Cotopaxi ou le Chimborazo en Équateur ; ou encore d'envisager des fables de croquemitaines en évoquant les indicibles terrifiants d'Indonésie, fauteurs d'apocalypses, comme le Tambora ou le Krakatoa ; le Vésuve, en cette sinistre matière, étant l'exception européenne. Oublions en tout cas la Soufrière, l'Etna, le Stromboli, les lointains hawaïens et la montagne Pelée, qui ont tendance à surenchérir d'une manière adolescente en faisant les intéressants, garnements pétaradants, apprentis-paltoquets méritant une paire de claques et que nous laisserons pour l'instant au piquet...

L'Auvergne, même si ce n'est pas le tout de sa personnalité, commence, pour un géographe, par être un alignement de quatre-vingts volcans sur trente-deux kilomètres de long...

En Puy-de-Dôme, département aux monuments naturels imposants comme, en-dehors du petit sommet qui donne son nom au département, d'autres fourneaux anciennement furieux et grondeurs mais assagis comme le Puy de Sancy, le Lemptéguy, le Montchal, le Lassolas, le puy de Vichatel et bien d'autres encore, la Limagne se divise entre celle du Nord et celle du Sud : c'est là qu'est situé (dans la partie septentrionale) le fameux plateau de Gergovie, d'où l'on peut apercevoir ou imaginer des lointains en perspective directe ou en percées, c'est-à-dire, avec la ville de Thiers qui se peut deviner en enfilade (selon un autre Auvergnat, Henri Pourrat), la silhouette allongée, frémissante, étirée et longitudinale, de la Gaule éternelle...

C'est un pays thermal ; il attire les orages au centre de l'été à cause de plateaux ferreux et de reliefs contrastés : Jupiter y gronde souvent et intensément en plein cœur de la journée. On peut y trouver des démons aquatiques, tels ces lacs de cratères aux émanations gazeuses, qu'il vaut mieux éviter, en prenant un tant soit peu le large (façon de parler, bien sûr), grâce aux beaux sentiers qui contournent ces petits périls pimentés, en empruntant alors ces voies vertes, qui vous amènent à parcourir les arêtes dorsales ou les flancs hospitaliers des grassouillettes collines. Toujours dans cette partie de l'Auvergne, aux confins de la Corrèze, se trouvent les fameuses Combrailles, appelées par les journalistes et autres promoteurs du tourisme « l'Amazone auvergnate » : « hauts plateaux granitiques entaillés par les gorges de la Sioule », « par ailleurs déchirés par l'activité volcanique », pour reprendre mot à mot les termes des géographes. C'est grandiose.

Le Velay ensuite, pays des lentilles vertes (celles de la ville du Puy, aussi connue pour sa dentelle, comme pour sa

cathédrale) et de la verveine à savourer sous plusieurs formes... Avec des éclairs et des tonnerres encore plus mémorables qu'en Puy-de-Dôme... Contrée qui correspond à la Haute-Loire, également magnifique. Caressée par une influence très légèrement atlantique corrigée par la sévérité continentale (à cause de contreforts et de barrières naturels, puisqu'elle est plus orientale que le Cantal par exemple), elle se signale par des coulées de lave agglomérée et durcie, comme à Chilhac, adossée à l'une de ces concrétions géologiques ; par suite des orgues basaltiques ; des réserves de pouzzolane à la disposition des préposés (modernes) aux espaces verts de toute la France (!) et des villages, comme Blesle (l'ancien village des abbesses !) où l'on serait tenté, comme à Chilhac et en passant, de passer le reste de sa vie ou plus précisément de couler le reste de ses jours...

Mais la splendide danse macabre de l'abbatiale de La Chaise-Dieu, l'église polychrome de Brioude (comme la Saint-Austremoine d'Issoire en Puy-de-Dôme) et ses ruelles en entrelacs par ailleurs, ne croyez pas que cela passe non plus inaperçu... Avec ses croisements de fleuves et de rivières, ses ponts sur l'Allier, ses jeux avec l'amont, les gorges et les méandres serpentine du plus élégant des fleuves français (la Loire), ses montagnes cristallines, son massif volcanique personnel et confidentiel (du côté du mont Mézenc), sa frontière avec l'axe du Rhône et de l'axe alpin (par le biais de l'Ardèche, Borée étant voisine des Estables et du Mézenc), la Haute-Loire pourrait plaire à tous... , mais ne se donne qu'à ceux qui le méritent...

Le Cantal, enfin, pays des trois bailliages, divisé en micro-provinces, dont, entre autres, la Châtaigneraie et le Carladès. Il est taillé dans la masse dense, abondante, rondouillarde et fessue ; il compte sans les compter nombre d'aires de pacage et de battage, des hauts plateaux ventilés, comme celui du limon, avec la faille dite initiale que constitue la vallée de la Santoire – dit la payse Marie-Hélène Lafon – le lac du pêcher et le lac sauvage, entre autres trésors. C'est, figurez-vous, pour

les géologues et les hydrographes... le château d'eau de la France (tout comme la Suisse est le château d'eau de l'Europe continentale)... Quelle joie de se retrouver si vite à Ruynes-en-Margeride, à Chaudes-Aigues et à la hauteur du superbe et mythique viaduc de Garabit – lequel a été construit par Gustave Eiffel avant même l'emblème parisien (!) – quand on arrive du Grand Sud, en passant près de Marvejols et par le viaduc de la planchette !

Il hésite, ce pays râblé et arc-bouté sur des jambes d'airain comme un lanceur de javelot un peu vétéran mais toujours coriace et en attente d'action, entre d'une part l'ombre des versants correspondant aux coulées glaciaires et, d'autre part, la brutalité éruptive, ardente, exubérante. Légèrement plus atlante que continental sous le rapport des influences, subocéanique dans sa partie la plus occidentale, avec un diamètre volcanique qui est le plus imposant d'Europe (!), il abrite d'autres anciens cracheurs de feu que ceux du Puy-de-Dôme, qui eux constituent un réseau et une chaîne.

Il possède, pour peu que le visiteur attentif ait assez de bonne volonté pour la distinguer, une deuxième facette, celle maintenant du mouflet vaillant et rondelet, force de la nature aux épaules carrées, au teint vif et aux cuisses dodues, qui n'a rien à cacher et qui expose sans malice tout ce qu'il détient : le Plomb (du Cantal), le Puy Mary, le Violent, le Griou, le Charvaroché ; avec aussi les grandes étendues souvent en pente douce, les échancrures et incisions par où s'écoulent des courants rivaux, les vallées profondes à partir des croupes et des dévers, les terrasses vertes, les prairies en combes doucement concaves et longuement prolongées qui dévalent progressivement jusqu'à la route plane d'en bas.

C'est alors la troisième facette de ce pays qui se dévoile : celle du chevalier servant qui s'agenouillerait patiemment, avec prévenance, tendant le bras à celui qui est apeuré ou intimidé par les hauteurs, les raidillons et les nuées... ; viennent encore les planèzes autour de Saint-Flour (la belle

ville en deux étages, dont le gentilé porte un des plus jolis noms qu'on puisse imaginer...) et de Salers. Enfin, à supposer que votre trajectoire vous fasse venir du Nord vers le sud du département, la granitique Margeride, qui possède aussi une partie lozérienne...

Justement... que le Cantal ouvre le bal ! Venez, soit comme le font les coureurs du Tour par Mandailles, ancien village du bout du monde, soit par Murat, au pas de Peyrol, au pied du Puy Mary, avant d'entreprendre une éventuelle ascension et d'entamer un circuit par la vallée du Falgoux, qui passe par le GR 400. Là, en restant posément assis sur le surplomb d'un talus au moins dix mètres au-dessus de la route, face aux grandes étendues apaisantes et – en temps normal – magnifiquement verdoyantes qui regardent vers la vallée de la petite Rhue, la vallée de la Maronne, ou mieux encore, de la Jordanne –, en respirant lentement et en glissant immanquablement vers une contemplation totale, vous pouvez être happé par un songe, ou par un fantasme d'absorption, comme aspiré par ces dômes évasés aux courbes douces, très bas, larges et débonnaires que l'on aperçoit en bas, qui suggèrent des *mamelles tendres, infinies*.

Par moments, je voudrais, pour ma part, et si je m'écoutais, me laisser engloutir, me laisser envelopper définitivement par elles et tout oublier...

Une rêverie captivante, comme une sorte d'évidence irrépressible, s'empare de moi, m'habite et remplit d'autorité tout mon être, puis me quitte alternativement, comme une lumière tentatrice qui n'aurait rien de toxique, mais qui au contraire me charmerait aimablement et lumineusement.

Certes, les pentes un peu plus abruptes qu'offrent les panoramas du côté du Puy de Sancy et ses alentours peuvent donner une impression légèrement plus sèche et brutale, mais l'œil s'acclimate bientôt et finit par convoquer dans un cirque intime ces émanations à peine plus farouches...